

ASSOCIATION LOU SAVEL
1986

HISTOIRE
de
GILETTE



06830
ALPES-MARITIMES

racontée aux enfants

HISTOIRE DE GILETTE

racontée aux enfants... et aux autres.

CELTO-LIGURES & ROMAINS :

Gilette, sur la colline surveillant le passage au confluent du Var et de l'Estéron, existait déjà au temps des Celto-Ligures, mille ans avant Jésus-Christ. Chasseurs, puis paysans, nos ancêtres les Gaulois ont laissé dans la région des fonds de cabanes (comme au Musée de Terra Amata) et des tombes, tout en commençant à construire les terrasses pour les cultures au flanc de la montagne.

Le village s'élevait alors au Chier, où persiste une enceinte ovale très ancienne. Les Gallites de Gilette battirent les Romains dans la plaine du Var en 189 avant d'être conquis par eux. Sous le nom de Suestri, le Trophée d'Auguste à la Turbie conserve leur souvenir. De cette époque datent les ruines romaines près de Collebelle ainsi que la culture de l'olivier.

La première chapelle chrétienne aurait été élevée vers l'an 500.

Aux Ve-VII^e siècles, le village détruit par les Lombards s'installa dans son emplacement actuel pour mieux résister aux Sarrazins.

LE CHÂTEAU & SAINT-PANCRACE :

Le roi Alphonse I^e, comte de Provence construisit vers 1200, le château fortifié de l'aiguille sur sa colline escarpée, pour surveiller les Gilettois et leurs deux prieurés, Saint-Pierre ou Saint-Pancrace, et Sainte Marie.

En 1260, le Seigneur R. de Gileta possédait le village, dépendant de l'Evêché de Glandèves (aujourd'hui Entrevaux) et le roi Charles d'Anjou, frère de Saint-Louis, y levait de lourdes taxes. On parlait alors provençal sur la place du Pasquier.

En 1388, Gilette, avec le Comté de Nice, passa au pouvoir d'Amédée VIII le Comte Rouge, ainsi appelé pour la couleur de son armure : au milieu des ravages accompagnant la Guerre de Cent Ans, la Désdition de Nice mettait pour cinq siècles la région dans la mouvance des Princes savoyards.

Les premiers statuts de Gilette, en 1467, traitent de la culture des oliviers, tandis que l'on élevait les Chapelles de la peste (Saint-Pancrace ou San Brançai, Saint-Honoré, Saint Roch), afin que leurs saints protecteurs daignent défendre contre le fléau, les pieux et fidèles Gilettois.

Durant les guerres d'Italie, le Seigneur Honoré des Ferres resta fidèle à son prince, le Duc de Savoie, mais les Grimaldi de Beuil, venus de Villars, s'emparèrent à deux reprises du château de Gilette au nom de François I^e.

Un peu plus tard, en 1605, un tableau de Saint-Pancrace, patron du village et des oliviers décora sa chapelle en raison d'une épidémie, le mal des ardents, dûe à une impureté du pain (il est maintenant au Musée Masséna). Dès cette époque, où l'on payait encore l'impôt en nature "un cougourdon d'olio" on disait qu'il serait plus difficile de trouver Gilette sans huile que Villars sans vin ou Thiéry sans blé ; c'était sa richesse principale.



LES FEUDATAIRES ORSIERO ET CAÏS, ET L'EGLISE :

Gilette appartenait aux comtes Orsiero, qui faisaient payer le passage du Var dans leur barque, et touchaient des banalités : malgré la faculté obtenue en 1559 d'aller presser les olives où ils veulent, les Gilettois étaient obligés de les faire triturer dans son moulin, lou defici.

Le mariage de Suzanne Orsiero avec le comte Caïs en 1690 imposa leurs armes au village : il porte de gueules (rouge) à la tour d'argent (symbolisant le château) supportée à dextre, à gauche sur l'écu, par un ours d'or, venu des Orsiero, et à senestre, à droite sur l'écu, par un lion du même qui est de Caïs.

Le duc de Savoie, bientôt roi de Sardaigne, imposait des enquêtes faites par les Intendants, Mellarede en 1702 et Joanini en 1752 (on dirait aujourd'hui les Commissaires de la République ou les Préfets). C'était pour mieux lever les impôts, malgré les dégats occasionnés par les soldats français de Louis XIV et de Louis XV.

Dans l'Eglise due style baroque, inspirée du Gesù de Nice, on construisit le grand Retable du Rosaire, Carle Van Loo peignit en 1707 Saint-Pierre délivré de ses liens, et l'on installa les reliques et la statue de San Brancaï que l'on portait sur sa cadière le 12 Mai pour la procession des limaces; des coquilles pleines d'huile servaient de luminaires, et l'on prétend que les Gilettois, surnommés "mangia limassa" avaient démolí leur clocher pour y trouver un escargot ! Les villageois gardaient proférément dans leur cœur la foi, la crainte, et l'amour de Dieu.



Edouard Escouffier

"La Place du Pasquier" restaurée en 1985
Aquarelle Edouard Escouffier

DE LA REVOLUTION AU RATTACHEMENT :

En octobre 1792, Gilette fut occupé par les Français qui ruinèrent les oliviers, saisirent les biens du comte et firent émigrer le prieur Audoly.

En septembre 1793, les Corses du commandant Giuseppi, appelés culs blancs à cause de leur habit, repoussèrent une première fois les piémontais : leur allié, le maréchal autrichien de Wins pensait, en passant par gilette à partir de la Tinée, envahir la plaine du Var et reprendre Nice aux révolutionnaires.

Le 18 octobre 1793, 4 000 Austro-Sardes, venant du mont Vial s'emparèrent de Gilette après avoir canonné toute la journée les 600 défenseurs. Mais ils échouèrent à l'assaut du château, et pillèrent le village.

Dans la nuit, le général français Dugommier descendit du Broc et remonta du fond de l'Estéron par des sentiers de chèvre. Quelques centaines de Volontaires Nationaux et de Gardes Nationaux en pantalons rayés, faisant leur jonction avec les défenseurs du château, mirent en déroute jusqu'à Bonson, les ennemis. Ceux-ci eurent 400 tués et 800 prisonniers; le sergent Eberlé en avait pris 300 à lui tout seul ! Les députés de la Convention décrétèrent que les Corses de Gilette avaient bien mérité de la République car Gilette avait arrêté l'invasion étrangère, ce qui permit en 1796 la glorieuse campagne d'Italie du Général Bonaparte. Au musée de Versailles, un tableau de Roehn perpétue le souvenir de la bataille de Gilette, inscrite sur l'Arc de Triomphe, au pilier Nord.



Après la chute de l'Empereur, Gilette revient au Roi de Sardaigne. Mais celui-ci ne favorisait pas le comté qu'il voulait ramener tout comme avant la Révolution; le curé maintenait les villageois dans le respect de l'Ancien Régime. Cependant, on parlait de plus en plus le français, les contrebandiers passaient le sel en fraude au pont de la Cerise. Malgré la construction, en 1849, du pont Charles-Albert, les Gilettois de 1860 votèrent librement le rattachement à la France, à l'unanimité des 230 voix. Les anciens soldats de l'Empire, comme Honore Malausséna se voyaient récompensés par la médaille de Sainte Hélène, que leur donna Napoléon III.

DEPUIS LE RATTACHEMENT :



Gilette a suivi le sort de la nation française. Il se dépeupla avec le développement des routes, remplaçant les sentiers muletiers, et même du tramway dont il reste les trois gares de la Sénégoge de la poste et de Collebelle.

Après le déclin des oliviers, il devait connaître les 22 morts de la Grande Guerre, puis l'occupation allemande, la Résistance, et le bombardement du pont Charles-Albert qui fit plusieurs morts en 1944.



Avec l'essor du tourisme, du secteur tertiaire, et des résidences secondaires, la population augmente depuis quelques années, et le village, heureux de vivre, se tourne à nouveau vers l'avenir.

ON VISITERA

LE VILLAGE :

Où les carroges (passages), les rues et les escaliers s'entre-croisent... "mounta cala", sous le rocher enchaîné ; la place du Pasquier, avec l'immense point de vue sur la mesta de l'Estéron ; la Parra et la fontaine du Lion ; l'église Saint-Pierre et de l'Assomption, et les vieilles tombes du cimetière sous l'ancienne chapelle des Pénitents.

LE CHÂTEAU DE L'AIGUILLE :

On y monte par la rue du Tribunal, rappelant les juges de paix de Napoléon, et par d'autres ruelles tortues à flanc de colline entre le vide et les rochers fleuris.



Un escalier donne accès aux ruines tours et redans, accrochés à 300 mètres au-dessus de l'Estéron. Le donjon surplombe la vaste prairie appelée le Pré du Seigneur. Par là, montaient les Austro-Sardes à la rencontre des baïonnettes françaises dans la tranchée du Dugommier : la mémoire collective transmise de grand-père à petit-fils se souvient qu'elle avait été creusée à l'emplacement de l'allée déjà existante, entre la maison du comte Caïs et le poste de garde du Pigeonnier, toujours debout à proximité de l'actuel Théâtre de Verdure.

Autre souvenir plaisant : la bataille de Gilette a été gagnée par des chèvres... un troupeau précédé d'une lanterne, détournant l'attention de l'ennemi, aurait permis la contre-attaque !

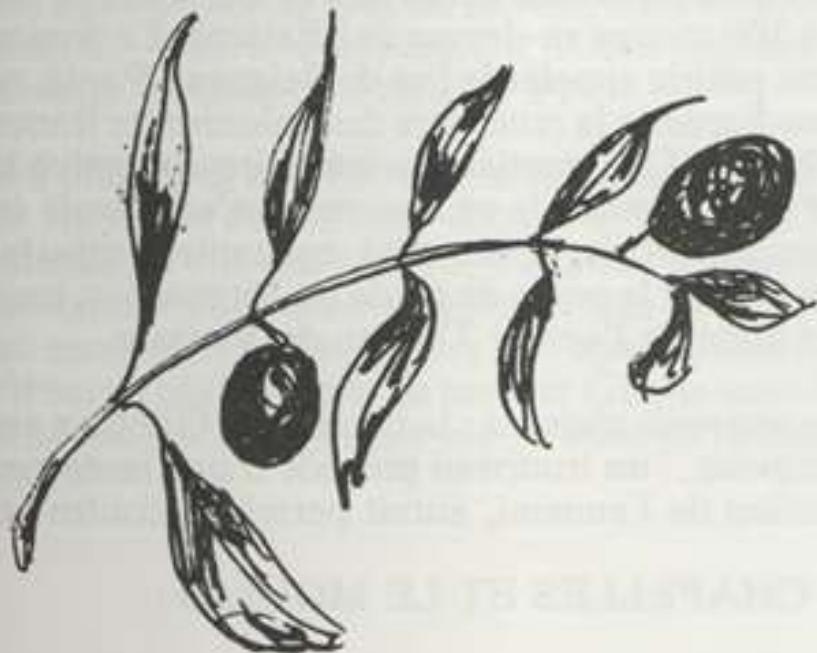
LES CHAPELLES ET LE MOULIN :

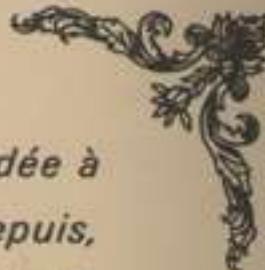
Quatre sont encore debout, datant parfois de plusieurs

siècles : celle du cimetière Saint-Roch, récemment restaurée, Saint-Honoré sous le village et Saint-Pancrace, près du moulin à huile.

Une grosse meule de pierre signale "lou defici". On y admirera la vieille machinerie. Rénovée, elle ne fonctionne plus avec l'eau du béal. On triturait autrefois 300 à 400 tonnes d'olives produisant 80 000 litres.

Les oliviers de la République fournissent encore cette huile qui fit la gloire de Gilette.





L'Association Lou Savel a été fondée à Villars-sur-Var en 1979. Elle s'est, depuis, attachée à rechercher les éléments du Patrimoine de notre région des Alpes-Maritimes et de l'ancien Comté de Nice, pour les conserver et les faire connaître, non seulement dans notre région, mais aussi dans la France entière, et, parfois hors de nos frontières. Elle assure par ailleurs une animation culturelle et musicale du village chaque fois que cela s'avère réalisable.



Les enfants sont toujours sollicités pour participer à ses travaux, ou en tirer quelque enseignement. Il lui est donc particulièrement agréable de pouvoir mettre à leur disposition cette petite histoire de Gilette écrite tout spécialement pour eux.

Texte : Dr Michel Bourrier
Aquarelle "La Place du Pasquier" : Ed. Escouffier
Maquette et tous autres dessins : Dr Colette Bourrier-Reynaud